

Dix ans après

Liz Mc Comb avec le même bonheur et le même succès à la basilique



Piano, contrebasse, (alternant avec la basse), batterie, le trio que les amateurs de jazz affectionnent avec l'éclairage tamisé de rouge. Mais, comme dans le roman d'Alexandre Dumas, il faut chercher le quatrième, véritable héros. C'est la voix de Liz Mac Comb qui s'accompagne au piano. Elle n'a rien perdu de sa force, les imprécations sont peut-être moins déchirantes pour crier Freedom (liberté) ou affirmer sa foi. « Say Yes » répétés... presque éternellement vaut bien le «

13971

Que je t'aime » de notre Johnny Halliday national après tout. Les rythmes se sont durcis en dix ans mais, comme l'éclairage rouge, c'est pour suivre le monde mais aussi pour fustiger « Silver and Gold » (l'argent et l'or). Car au rouge et au « rythme d'enfer », succède vite le bleu, la voix posée qui retrouve Dieu et le Gospel.

Depuis la chapelle St Michel, le projecteur joue parfois en jaune et orange - Superbe. Liz nous promène aussi dans son nouveau répertoire avec une technique consolidée en dix ans. L'artiste est restée fidèle à elle-même,

au genre de musique qu'elle a choisi. Le public est enthousiaste et se déchaîne au final quand des Saints bien connus se mettent à marcher... Puis retrouve debout un peu de calme en chantant avec Liz à capella un dernier cantique. - Triomphe - Elle remercie en français. Les « Amis de la Basilique » accueillent au premier rang maire et adjoint, conseillers régional et général aux côtés du Père Rouchon qui termine son « come-back » à la paroisse de Brioude (un titulaire à été nommé). Les uns et les autres lisent avec intérêts un autre article sur Liz Mac Comb (nous leur laissons le

soin de deviner ce qui en fait la particularité).

UNE AUTRE APPROCHE
« Envoutant, Liz Mac Comb donne une âme à la basilique »

La basilique était pleine... et semblait vide. C'est dans un silence religieux (de circonstance vu le lieu et le répertoire) que Liz MacComb ouvrait son concert. Avec une voix chaude, venue du fond des Amériques et des âges ; le Gospel, le vrai, entraîna le public dès la nuit tombée. Débordante de vitalité, l'artiste, tantôt déchaînée tantôt assagie, semblait ne plus pouvoir s'arrêter. Le rythme, soutenu, reprenait celui de la locomotive jazzique avec un souffle extraordinaire. Les pentes de l'esclavage ne pouvaient freiner le mouvement perpétuel de la foi, très proche de l'envoûtement.

Avec frénésie, le public reprenait le train en marche par des applaudissements, parfois syncopés avec bonheur. La basilique a trouvé, ce soir-là une âme nouvelle, aussi riche et puissante que celle qui l'a engendrée. Dans un élan unique et universel, c'est un message de paix et d'amour qui est parti de Brioude. Il fera date.



10973